

purs des iniquités humaines. Ah! quand il nous arrive de passer de longues heures au confessionnal à écouter la lamentable histoire du péché, notre pensée se reporte d'elle-même, au pied de la montagne des Oliviers, vers cette grotte profonde qui s'ouvre au flanc du rocher de Gethsémani, et nous y revoyons Jésus prosterné dans la poussière, en proie à toutes les rancœurs et à tous les dégoûts, pendant que son corps délicat, vaincu par la souffrance, se couvre d'une sueur de sang. Le calice débordant de tous les crimes ne cesse de repasser devant ses chastes regards — *Mon âme est triste jusqu'à la mort*. Que dites-vous, ô Jésus? Vous triste jusqu'à la mort, alors que votre âme est unie à la joie éternelle, et que, depuis sa création, elle jouit de la vision béatifique? Pourtant cette parole est vraie comme toutes celles qui sont tombées de ses lèvres, et si nous prêtions l'oreille à la voix qui sort des profondeurs de l'hostie, nous croirions l'entendre nous répéter encore que son âme est triste à mourir.

Ses ennemis en effet n'ont pas désarmé. Sur cette terre qu'il est venu racheter et qu'eux veulent posséder en maîtres, c'est au tabernacle qu'ils le poursuivent et c'est sa passion qui se prolonge. Ce sont les mêmes chefs qui le jugent et qui le livrent aux avidités de la foule.

Caïphe et Jésus avaient cependant bien des points de contact. Ils aimaient ensemble la loi de Dieu, ils souffraient l'un et l'autre de l'ingérence des pouvoirs de Rome dans la conscience de leur peuple. Mais sous ces affinités, il y a un abîme qui les sépare. «Etes-vous le Fils de Dieu?», dit Caïphe à Jésus. Comme s'il lui disait, si vous l'êtes, il nous est impossible de nous entendre. Et Jésus dit: «Je le suis». C'est l'attitude de l'hérétique vis-à-vis de l'Eucharistie. C'est la prétention du catholique d'y posséder la vérité et la vie qui le séparent le plus profondément de l'hérésie. Les sectes protestantes cesseraient demain de nous combattre, si nous abandonnions le signe de l'unité catholique et si nous prenions rang parmi les autres sectes; et si, malgré les protestations de tolérance et les promesses d'égalité religieuse, il y a contre le catholicisme une hostilité qui n'existe pas contre les autres formes de religion, n'est-ce pas qu'elle tient, pour une part con-